

L'impressionnisme : 1860-1880

**(Edouard Manet, Edgard Degas, Paul Cézanne,
Claude Monet, Auguste Renoir, Gustave Caillebotte)**

Le mouvement Impressionniste tient son nom du tableau impression, Soleil levant, réalisé par Claude Monet. Le tableau, daté de 1872, montre le port du Havre au lever du soleil,

Le mouvement vise à représenter le caractère éphémère de la lumière et ses effets sur les couleurs et les formes. Les artistes impressionnistes font primer la couleur sur le dessin, utilisent des compositions inhabituelles et une touche rapide, et composent généralement en plein air sur le motif. Tournés vers des sujets modernes, ils représentent principalement des paysages, des scènes de la vie intime et les loisirs de leur époque.

Claude Monet, Impression, Soleil levant



Le symbolisme (Gérard de Nerval, Baudelaire, Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé).

Le symbolisme peut être constaté dans les premières formes enregistrées de narration humaine, peintures rupestres et hiéroglyphes qui sont littéralement des symboles représentant des récits ou des croyances plus complexes.

Le symbolisme (Gérard de Nerval, Baudelaire, Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé).

Le mouvement apparaît en poésie vers la fin du XIXe siècle. Il naît en réaction au **positivisme**. Les symbolistes s'opposent à une vision mécaniste de l'homme et de l'Univers en développant un art amer et pessimiste, transcrivant un doute profond, un sentiment d'échec ou de décadence face au progrès récent. Il a ainsi recours à un monde imaginaire, immatériel, dont l'évocation est permise par l'intermédiaire du rêve (Le rêve de Redon), de la vision ou de la représentation d'un monde de l'au-delà.

Le positivisme

- Le positivisme est un courant philosophique fondé au XIXe siècle par Auguste Comte, à la fois héritier et critique des Lumières du XVIIIe siècle et qui soumet de manière rigoureuse les connaissances acquises à l'épreuve des faits.
- Le positivisme scientifique d'Auguste Comte s'en tient donc aux relations entre les phénomènes et ne cherche pas à connaître leur nature intrinsèque : il met l'accent sur les lois scientifiques et refuse la recherche des causes premières.

Le symbolisme face au positivisme

Le positivisme

- Le référent : La science, le progrès
- Le concept, rigide et froid
- L'abstraction
- La raison, l'expérience, la logique
- La réalité matérielle
- L'objectivité
- Une vision mécaniste de l'homme et de l'univers

Le symbolisme

- Le référent : les cultes, les croyances théologiques et les explications métaphysiques
- L'idée, la métaphore, l'imaginaire, le rêve, la vision
- L'image d'une excitation nerveuse
- L'irrationnel, l'intuition
- L'inconscient
- L'énergie affective
- L'évocation d'un monde imaginaire, immatériel,

Une écriture suggestive

Ils rejettent **le naturalisme** (caractérisé par un attachement aux sujets sociaux et par un traitement pictural classique ou impressionniste et sa description objective du monde concret). À l'expérience et à la raison, ils préfèrent la suggestion, l'irrationnel, la dérision. Ils cherchent à représenter l'Idée, la vie spirituelle et intérieure de l'homme.

« Ennemie de l'enseignement, la déclamation, la fausse sensibilité, la description objective, la poésie symbolique cherche à **vêtir l'Idée d'une forme sensible** qui, néanmoins, ne serait pas son but à elle-même, mais qui, tout en servant à exprimer l'Idée, demeurerait sujette. L'Idée, à son tour, ne doit point se laisser voir privée des somptueuses simarres des analogies extérieures ; car le caractère essentiel de l'art symbolique consiste à ne jamais aller jusqu'à la conception de l'Idée en soi. »

Le mouvement remet l'imaginaire et le fantastique au goût du jour. Il propose d'explorer l'invisible du monde et le mysticisme. Il fait prévaloir l'idée et la subjectivité.

Le symbolisme face au naturalisme

Le naturalisme

- Le réel
- Le monde concret
- La science
- L'objectivité
- La description directe

Le symbolisme

- l'imaginaire et le fantastique
- Le monde invisible
- le mysticisme
- la subjectivité
- La suggestion

Le mouvement est fondé sur l'idée que le monde n'est que le reflet d'une réalité supérieure que le poète/l'artiste peut transporter par des analogies suggestives.

Le symbolisme est une recherche du sens caché de la réalité, un idéal caché.

Les auteurs souhaitent établir une analogie entre l'idée abstraite et l'image chargée de l'exprimer.

Le mouvement a pour objectif de fonder l'art sur une conception spirituelle du monde et lui offrir des moyens d'expression autres que ceux de la simple représentation réaliste utilisée par les autres mouvements littéraires de l'époque, notamment, le naturalisme et l'impressionnisme.

Ainsi, dans cet art, les tableaux de la nature, les actions des humains, tous les phénomènes concrets ne sauraient se manifester eux-mêmes ; ce sont là des apparences sensibles destinées à représenter leurs affinités ésotériques avec des Idées primordiales. » (Jean Moréas, *Manifeste du Symbolisme*). Ce mouvement accorde beaucoup d'importance à la relation entre une idée abstraite et la manière de la représenter. À l'opposé de l'**Impressionnisme**, cette peinture rejette l'inspiration par la nature. Le Symbolisme ne s'adresse pas au regard de l'homme, mais à son esprit et à l'imagination que ce dernier est à même de produire.

- intérêt pour la métaphysique, l'invisible
- poésie obscure et difficilement compréhensible,
- culte de « l'Idée » et du signe (/ le réel et la matière)
- la suggestion prend le pas sur la représentation
- Le poète symboliste a pour volonté d'avouer sans honte tout ce qu'il porte en lui de plus intime et de plus riche.

Le symbolisme permet aux écrivains d'exprimer des idées complexes tout en offrant au lecteur une expérience visuelle et sensorielle.

Le symbolisme dans la peinture

Le courant pictural symboliste se caractérise par une production d'images différente de la réalité visible grâce au recours aux « symboles » comme l'allégorie ou l'emblème. L'image doit provoquer ou suggérer des significations nouvelles et mystérieuses, autres que celles représentées. Bien souvent dans le paysage symboliste, la fiction et le réel sont mêlés. L'espace pictural n'est plus un simple espace du monde terrestre. Le paysage est traité de manière subversive la plupart du temps. À la fin du XIX^{ème} siècle, on observe une quête de hauteur tout comme les peintres romantiques. Le paysage symboliste oscille entre deux pôles : une vision de la totalité du cosmos d'une part, et une projection intégrale du psychisme d'autre part. Il n'y a pas de traitement différent pour le fond et le 1^{er} plan. Cette conception du paysage remet en cause le paysage en tant que genre descriptif.

Charles Baudelaire, « Correspondances »

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.
Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,
Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles Baudelaire, « L'Albatros »

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Stéphane Mallarmé, « Brise marine »

La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !
Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux,
Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe,
Ô nuits ! ni la clarté déserte de ma lampe
Sur le vide papier que la blancheur défend,
Et ni la jeune femme allaitant son enfant.
Je partirai ! Steamer balançant ta mâture,
Lève l'ancre pour une exotique nature !
Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages,
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...
Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !

Stéphane Mallarmé, « Brise marine »

Le poème traduit l'impossible quête de l'absolu qui hantait Mallarmé toute sa vie. Le poème se présente comme une opposition entre le monde des réalités et de la banalité quotidienne qui est celui du spleen, et l'appel de la mer qui traduit la soif de l'idéal et du voyage. Ce divorce entre la vie et l'art, dans la perspective symboliste, débouche sur une réflexion essentielle quant au pouvoir évocateur de la poésie.

Stéphane Mallarmé, « Le tombeau d'Edgar Poe »

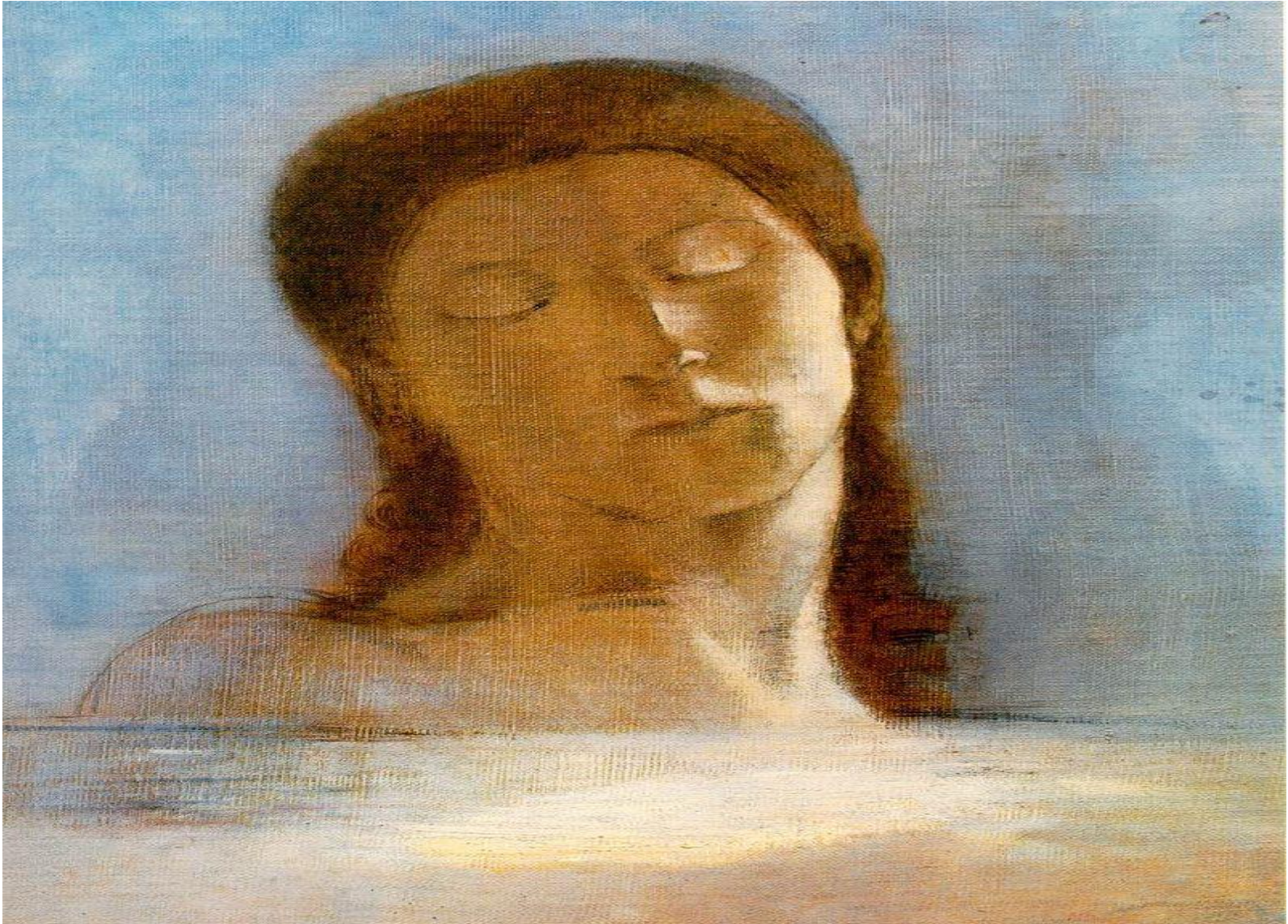
Tel qu'en Lui-même enfin l'éternité le change,
Le Poète suscite avec un glaive nu
Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu
Que la mort triomphait dans cette voix étrange !

Eux, comme un vil sursaut d'hydre oyant jadis l'ange
Donner un sens plus pur aux mots de la tribu,
Proclamèrent très haut le sortilège bu
Dans le flot sans honneur de quelque noir mélange.

Du sol et de la nue hostiles, ô grief !
Si notre idée avec ne sculpte un bas-relief
Dont la tombe de Poe éblouissante s'orne

Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur
Que ce granit du moins montre à jamais sa borne
Aux noirs vols du Blasphème épars dans le futur.

Odilon Redon, Les yeux-clos (1890)



Les Yeux clos est le manifeste du symbolisme en peinture. À rebours des impressionnistes qui fuient les ateliers pour capter le visible, Redon interprète le monde extérieur et propose une œuvre subjective et contemplative d'une grande force.

Le tableau représente le buste d'une femme au visage blême, les paupières baissées du sommeil ou bien de la mort, la bouche mutique. Ces éléments évoquent le rêve, le voyage intérieur, la méditation, l'absence ou l'apparition (thèmes centraux)

La peinture, extrêmement diluée, rend le portrait presque immatériel. La femme semble flotter dans un espace vapoureux et onirique volontairement indéfini. Le buste dégage une impression de calme et de sérénité.

Odilon Redon, *Caliban* (1881)



Odilon Redon, *Sommeil de Caliban* (1895-1900)



Caliban

L'un des personnages de *La Tempête* de Shakespeare.

Gnome aux grandes oreilles, sauvage et difforme, Caliban, fils de sorcière, est un esprit insoumis et rebelle.

Il est l'esclave de Prospero, duc de Milan exilé sur une île déserte et maléfique.

Le sommeil

Caliban s'est endormi au pied d'un arbre, le bras relevé et appuyé sur le gros tronc blanc. Il est surveillé par trois petits visages flottants. La plus grande des têtes est enfermée dans une double auréole verte et jaune, la deuxième est munie de petites ailes, tandis que la troisième se réduit à une tâche claire. Sans doute s'agit-il d'Ariel, esprit des airs au service de Prospero et de ses aides, venus espionner Caliban.

Le ciel est d'un bleu intense, sur lequel se détachent branches et feuilles légèrement esquissées, aux nuances de vert, violet et ocre. Le sol est parcouru d'un semis de couleurs rouge, bleu, vert, violet... fleurs irréelles et informes, comme sorties du rêve de Caliban.

Redon réinvente le monde shakespearien par le recours aux symboles et au mystère

Redon explore la vie intérieure, le rêve et l'imaginaire.

Le rêve est représenté par l'analogie

La représentation du corps humain en fragments se retrouve dans les petites têtes flottantes.

Les couleurs flamboyantes